

D'après le projet de programme soumis au XXII^e Congrès, la génération actuelle vivra sous le Communisme. Les objectifs fixés par le P.C. de l'U.R.S.S., transformé abusivement en Internationale, aux travailleurs des grands pays capitalistes et à ceux des pays sous-développés sont beaucoup plus modestes ; aux premiers, à peu de chose près, la « restauration et la rénovation de la démocratie » ; aux seconds, la formation d' « Etats de Démocratie nationale », pour reprendre une expression employée à la dernière Conférence de Moscou.

C'est d'abord cette disproportion dans les termes, selon qu'il s'agit de l'U.R.S.S. et accessoirement des « pays socialistes » qui attire l'attention du lecteur.

★★

Les bonnes âmes qui défendent la stratégie khrouchtchevienne — dans ce domaine, la politique des P.C. ne se différencie nullement de conceptions de Staline — diront que la limitation des objectifs des P.C. des pays capitalistes découle de la situation objective. C'est l'argument qu'utilisent les dirigeants de tous les partis communistes.

Comment pourrait-on les croire, eux qui furent à l'origine de la défaite de la Révolution espagnole, qui ont saboté en France, en Italie et en Grèce la lutte pour le pouvoir en 1945 et qui se sont opposés — heureusement sans succès — au développement de la révolution chinoise, de la révolution yougoslave, de la révolution cubaine et de la révolution algérienne.

En réalité, pour ne prendre que l'exemple de la France, rien ne s'oppose à la mobilisation des travailleurs autour d'un programme de transition au socialisme. Nous avons montré, dans le numéro du mois de mai de « La Vérité des Travailleurs », que la politique du P.C.F. était à la fois utopique et opportuniste, parce qu'elle ne tenait pas compte du caractère irréversible de la crise de la démocratie bourgeoise parlementaire. Ce que contient le document du P.C. de l'U.R.S.S. n'est, à ce sujet, d'une adaptation de la théorie des voies pacifiques et parlementaires de la marche au socialisme par approfondissement de la démocratie... qui a si bien réussi en 1945.

En ce qui concerne les pays à faible développement bourgeois, nous avons déjà souligné que les Soviétiques à Moscou en 1960 avaient accordé quelques concessions aux Chinois. Ces concessions sont maintenues pour le XXII^e Congrès. On peut noter, une nouvelle fois, que le document traite de l'instabilité de la bourgeoisie nationale, contre laquelle il met en garde ; mais nulle part il n'est question pour les P.C. de favoriser systématiquement les développements à la cubaine. Il existe, cependant, de par le monde de nombreuses régions (Indonésie, Amérique latine, Algérie, etc.) où la transcroissance de la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste est inscrite, dès maintenant, dans les faits. La ligne, par conséquent, malgré la situation objective, reste celle de l'alliance sans principe avec la bourgeoisie nationale et celle de la révolution par étapes historiques.

Nous ne sommes évidemment pas assez naïfs pour attendre de la direction du P.C. de l'U.R.S.S. qu'elle adopte la théorie de la révolution permanente. Mais, comme à l'habitude, le projet ne manque pas de fournir quelque consolation aux militants révolutionnaires. On peut y lire en effet que « l'époque actuelle, dont le contenu essentiel est le passage du capitalisme au socialisme est celle de la lutte de deux systèmes sociaux opposés, **des révolutions socialistes** et des révolutions de libération nationale, de l'écroulement de l'impérialisme, de la liquidation du système colonial, c'est **l'époque où des peuples nouveaux s'engagent dans la voie socialiste, l'époque du triomphe du socialisme et du communisme à l'échelle mondiale.** »

Ce passage n'est qu'un alibi : il est contredit par un autre : « Les peuples doivent tendre tous leurs efforts pour maîtriser les impérialistes en temps opportun, les mettre dans l'impos-

LE PROJET DE PROGRAMME

sibilité d'utiliser l'arme meurtrière. L'essentiel, c'est de prévenir la guerre thermonucléaire, d'empêcher qu'elle n'éclate. **C'est ce que peut faire la génération actuelle.** »

La lutte pour le socialisme dans les pays capitalistes est, par conséquent, remise à la génération suivante, autant dire aux calendes grecques.

La modération des Soviétiques n'est pas dictée par un quelconque humanitarisme. Les dirigeants du P.C. de l'U.R.S.S. manifestent un tel opportunisme, qui a mis mal en point plus d'un parti communiste de pays sous-développés, par crainte que l'extension de la révolution ait, en U.R.S.S. même, un retentissement qui mettrait le régime bureaucratique en de plus sérieuses difficultés.

Toute la théorisation, que la bureaucratie voudrait faire passer pour du léninisme, est bien connue sous le nom de politique de « coexistence pacifique » qui, outre des accords légitimes et souhaitables entre Etats de régime sociaux différents, implique, hélas, le « statu quo », à l'échelle internationale entre les prolétaires et les forces de la bourgeoisie.

Ainsi dans le domaine de la stratégie et de la tactique du mouvement ouvrier international sous influence stalinienne, il n'y a dans le projet de programme, par rapport aux derniers congrès, et plus spécialement à la déclaration des 81, aucun changement.

★★

Nous voulons faire porter notre effort critique, principalement, sur les passages qui traitent du programme applicable en U.R.S.S. Le plan proposé est un plan de vingt ans réalisable en deux étapes articulées l'une dans l'autre.

Dans dix ans, l'U.R.S.S. dépassera les Etats-Unis pour la production (même par habitant). L'U.R.S.S. va être le pays de la journée de travail la plus courte (semaine de 30 à 36 heures, puis nouvelles réductions) et la mieux-payée.

En vingt ans, elle multipliera par **six** sa production industrielle. L'électrification sera totale. L'U.R.S.S. produira, vers 1970, 1.000 milliards de kWh ; vers 1980 : 3.000 kWh, soit 45 fois plus que la France.

Elle fabriquera, dans vingt ans, 250 millions de tonnes d'acier par an (Etats-Unis en 1960 : 90 millions ; France : 17,3).

Un accroissement rapide de la production des articles de large consommation est prévu.

Mécanisation intégrale de l'industrie, des transports et de l'agriculture dans dix ans.

Automatisation sur une échelle massive introduite en vingt ans.

La production agricole sera multipliée par 2,5 en dix ans et par 3,5 en vingt ans.

Les revenus réels des ouvriers doubleront en dix ans, ceux des paysans augmenteront de quatre fois en vingt ans.

Avant 1980, le logement, les transports urbains, les repas de midi, le chauffage, le gaz seront gratuits.

Tout cela est bel et bon. Qui ne s'en réjouirait ?

La première question que l'on se pose, est de savoir si ces objectifs sont réalisables. Les délais impartis sont relativement courts. L'économie planifiée, cependant, même pervertie par la bureaucratie, recèle des possibilités insoupçonnées et étonnantes. Les trotskystes, les premiers, ont prévu le développement matériel et culturel impétueux de l'U.R.S.S. Cependant l'optimisme du document peut sembler exagéré. D'après le document, en effet, les rythmes d'augmentation de la production devront être beaucoup plus rapides au cours de la deuxième décennie (1970-1980), qu'au cours de la première. Or, dans la dernière période, on a constaté un ralentissement